

Les automatismes chroniques du classisme

— Harvey Jackins

Dans notre société, l'oppression fondamentale est l'exploitation économique par la société de ceux qui travaillent, au bénéfice supposé de ceux qui détiennent les moyens de production. Une très grande majorité de la population (même dans les pays dits "avancés" et relativement prospères comme les États-Unis) détient une part faible ou nulle des moyens de production (la terre, les bâtiments, les usines, les mines, les centrales énergétiques, les moyens de communication, les banques et l'infrastructure de distribution). A mesure que la société se développe, un groupe de plus en plus restreint de possédants détient une portion de plus en plus grande de l'ensemble des moyens de production.

La technologie moderne ayant rendu la production tellement efficace au cours de ces dernières années, la quantité totale de capital, y compris les moyens de production, devient de plus en plus grande, mais une fraction de plus en plus faible de la population détient et contrôle une plus grande fraction de ces richesses.

Le nombre de "millionnaires" et de "milliardaires" augmente, au moins à certaines périodes, mais le nombre d'individus qui jouent véritablement un rôle dans le système économique et les structures politico-économiques qui en découlent devient de plus en plus faible.

De plus en plus, nous les Co-écoutant-e-s, cherchons à comprendre le contenu et les mécanismes de la société où nous sommes né-e-s et qui contrôle si largement notre vie, et nous poursuivons cet objectif avec des idées de plus en plus claires. À ce stade (1992), les participant-e-s à la Co-écoute elle-même et à ses activités annexes ont tendance à appartenir aux couches "classe moyenne" de la population et même à la classe possédante, mais nous cherchons systématiquement à inclure toutes les couches de la population ouvrière dans nos activités. Déjà, il existe un grand nombre de personnes issues de la classe ouvrière qui tournent autour de la Co-écoute et qui la prennent en compte dans leurs orientations.

Nous comprenons enfin clairement que toutes les classes de la société sont opprimées par la société elle-même. Nous essayons de forger des liens unitaires à travers les barrières de classe les plus intransigeantes du passé, dans l'idée de créer un mouvement qui inclura des gens de toutes classes, rassemblant la grande majorité de la population, et visant la création d'une société rationnelle.

Beaucoup d'entre nous ont débuté la Co-écoute dans le but de nous "sentir" mieux, mais presque tous maintenant, nous poursuivons depuis longtemps l'objectif d'une pensée meilleure, d'une "réémergence". La plupart d'entre nous recherchent également la libération à la fois de notre propre groupe opprimé et de la population toute entière, car il est devenu évident depuis de nombreuses années qu'une majorité au moins des détresses de la plupart des gens ont été installées par l'oppression. À présent, nous commençons à nous approcher d'une "prise en mains", d'une "réappropriation de notre puissance" en plus de la récupération de notre intelligence et de l'élimination de nos oppressions. Cette réémergence tous azimuts est d'une importance cruciale, non seulement en tant que fin en soi mais aussi parce qu'elle constitue l'outil qui facilite le plus notre gestion de toutes les autres questions.

Tout en essayant de faire un bon travail de Co-écoute les un-e-s avec les autres en dépit de nos divisions de classe, nous détectons certains automatismes chroniques affectant les membres d'une même classe.

Les automatismes "classe ouvrière"

Quand on encourage les Co-écoutant-e-s de la classe ouvrière à prendre un rôle de dirigeant-e, il y a des chances pour que les automatismes chroniques qui provoquent des difficultés soient le manque de confiance, le sentiment d'être "bête" ou inintelligent-e, le sentiment que "ça ne sert à rien de lutter", que "on ne gagnera jamais". D'autres sentiments communs à la classe ouvrière sont : « Si je deviens

dirigeant-e, tous mes amis vont penser que je suis trop bien pour eux et ne me soutiendront plus », et l'idée que l'on doit copier le discours, les manières, l'accent et l'habillement des personnes de la classe moyenne ou de la classe possédante afin d'être pris au sérieux.

Les automatismes chroniques des personnes de la classe ouvrière qui interfèrent avec la prise en charge d'un rôle dirigeant peuvent inclure une tendance à se plaindre plutôt qu'agir, et à chercher le "réconfort" par la nourriture ou l'alcool ou la passion exagérée du sport, que ce soit ou non devant la télé.

Une fois le rôle de dirigeant-e accepté, les automatismes chroniques propres à la classe ouvrière qui peuvent rendre ce rôle difficile ou inefficace peuvent être : une identification avec la classe possédante ; un mauvais usage du rôle de dirigeant-e pour son propre "profit" ou pour un bien-être économique plutôt que de mettre la sécurité acquise au service d'une action plus efficace ; une résistance vis-à-vis de la prise en compte de vastes questions politiques, et une focalisation sur des questions économiques restreintes (qui, en elles-mêmes, ne peuvent jamais conduire au succès sur le long terme). Sur une plus grande échelle? Un comportement emprunt de détresse auquel de hauts responsables syndicaux sont souvent devenus intoxiqués consiste à opposer les intérêts d'un groupe particulier à ceux d'un autre groupe de la population ouvrière et à coopérer ainsi avec le racisme et l'exploitation impérialiste d'autres pays en échange de minuscules avantages ou concessions économiques en faveur de son propre groupe.

Les automatismes "classe moyenne"

Parmi les automatismes chroniques qui empêchent couramment les personnes de la classe moyenne d'assumer un rôle dirigeant, il y a les sentiments d'obligation d'être dans la norme, d'avoir l'approbation d'autres personnes, et de soutenir la société oppressive en tant que "seul système qu'on ait jamais connu". D'autres automatismes sont : un besoin craintif de recevoir l'approbation et les appréciations minimales de la part des "puissants", une croyance passionnée (craintive) dans la réforme plutôt que dans le changement radical, et l'attitude "libérale" qui consiste à penser "on n'est jamais sûr d'avoir raison".

Les automatismes chroniques qui rendent l'action dirigeante difficile pour les personnes de la classe moyenne, une fois qu'elles l'ont adopté, comprennent le doute de soi, un besoin craintif de conformité, et des idées préconçues concernant la "vérité éternelle" du système dans lequel on évolue.

Parmi les automatismes chroniques qui font échouer le rôle dirigeant des personnes de la classe moyenne, il peut y avoir la timidité face aux menaces, l'ambition conditionnée de "devenir membre de la classe possédante" ou d'agir comme tel, l'espoir de "partager le pouvoir" avec les personnes de la classe possédante, et l'obstination dans l'illusion selon laquelle la possession produit les richesses au lieu de comprendre qu'elle ne fait qu'en déposséder leurs véritables producteurs.

Les automatismes "classe possédante"

Parmi les automatismes chroniques qui empêchent les personnes de la classe possédante d'assumer un rôle dirigeant rationnel, il y a la paresse et l'auto-complaisance, la croyance conditionnée selon laquelle elles doivent à tout prix prendre du plaisir, l'irresponsabilité, et les sentiments qui font qu'elles n'osent pas "se rendre visibles" par peur des représailles. Il existe également un facteur qu'elles n'admettront que rarement à elles-mêmes, et en tout cas jamais aux autres : au plus profond, elles ne croient pas en elles-mêmes.

Certains des automatismes qui limitent leur rôle dirigeant sont des engagements non remis en cause vis-à-vis du système oppressif, et une difficulté à concevoir qu'elles puissent être acceptées comme alliés par les personnes des classes ouvrière et moyenne à cause de la rancœur supposée des membres de ces classes à leur encontre.

Les automatismes chroniques qui auront tendance à empêcher les personnes issues de la classe possédante de devenir des dirigeant-e-s efficaces sont les habituelles "détresses au second degré des personnes de la classe possédante", ces automatismes qui paraissent revêtir une valeur de survie. Parmi ceux-ci, il y a le fait de "reprendre les choses en mains" en toutes circonstances, essayer de gagner en prestige, en avantages financiers, et autres bénéfiques. D'autres automatismes consistent en des manières condescendantes, l'arrogance, et une identification de ses propres intérêts avec les "intérêts de tous". Les automatismes d'arrogance se traduisent parfois par des initiatives "audacieuses" prises sans consultation aucune, initiatives qui pourraient être encouragées chez une personne de la classe ouvrière, mais qui chez une personne de la classe possédante auraient tendance à être intéressées.

Il n'y a pas de raison pour que l'origine de classe demeure un empêchement à ce qu'une personne devienne un-e excellent-e dirigeant-e de Co-écoute, mais la personne doit travailler avec succès pour décharger de tels automatismes chroniques, de plus les autres membres de la Communauté doivent insister fermement et avec amour que fonctionne à l'opposé et en dehors de ces automatismes, sans quoi les automatismes vont déformer et limiter l'action dirigeante de la personne et ralentir la Communauté ou lui faire du tort. Plus nous serons lucides sur le rôle de classe joué par ces automatismes, plus nous serons utiles aux Communautés et aux personnes elles-mêmes. On peut insister sans relâche pour qu'une personne de la classe ouvrière prenne des initiatives audacieuses, pour qu'elle se considère aussi génialement intelligente, en se rappelant toutefois qu'un tel comportement venant de la part d'une personne issue de la classe possédante peut très bien avoir pour conséquence de consolider des automatismes. Il faut exhorter cette personne de la classe possédante à "diriger en retrait", à être un soutien principal pour les dirigeant-e-s issu-e-s de la classe ouvrière, d'être modeste dans son comportement et dans sa façon d'être.

Nous avons compris que toutes les cultures sont la résultante de traditions ou de savoirs utiles et d'automatismes "culturels", et que notre réémergence consiste en partie à examiner ces cultures et à différencier leurs composantes, en respectant et en partageant les traditions de valeur, et en rejetant et en déchargeant les automatismes. De la même manière, il sera utile et nécessaire pour nous d'examiner et de trier les composantes liées aux origines de classe des membres et des allié-e-s de nos Communautés, et surtout de celles et ceux que nous promovons à un rôle dirigeant.

Chaque origine de classe aura tendance à conférer certains avantages à ses membres. Les personnes de la classe ouvrière, par exemple, auront tendance à être compétentes et à "faire le boulot", à coopérer avec les autres, à avoir des capacités de survie. Les personnes de la classe moyenne auront en général accès à l'information ou sauront où la trouver, et penseront en termes d'organisation et de responsabilité plutôt qu'en termes d'action personnelle uniquement. Les personnes de la classe possédante ont généralement acquis la confiance dans l'idée qu'elles peuvent prendre des initiatives dans n'importe quel domaine.

Si nous devenons habiles à éliminer les automatismes impliqués dans les rôles liés aux classes, nous ne ferons que dégager nos propres forces.

Bien entendu, les automatismes auxquels nous avons affaire chez nos Co-écoutant-e-s seront individuels et uniques, aussi individuels et uniques que les personnes qu'ils affectent. Ils doivent être débusqués, contredits, et déchargés en tant que tels, et non traités uniquement comme des catégories. Cependant, tout comme nous avons appris à débusquer et contredire les automatismes imprimés par l'oppression des femmes sur toute Co-écoutante, et les automatismes imprimés par l'oppression des hommes sur nos Co-écoutants, notre action volontaire pour libérer tous nos Co-écoutants des automatismes particuliers imprimés par le classisme fera une grande différence dans leur vie et dans leur fonctionnement.

Paru dans *Present Time* N° 87 (Avril 1992)
Traduit par Régis Courtin